

# LA VALLÉE DE LA DYLE.

## PREMIÈRE PROMENADE.

---

### NIVELLES.

---

De Bruxelles-Midi à Nivelles-Est, 30 kilomètres. (Train ordinaire, aller et retour : 1<sup>re</sup> classe, 3 fr. 65; 2<sup>me</sup> classe, 2 fr. 75; 3<sup>me</sup> classe, 1 fr. 85.)

Pour le retour, on peut prendre un supplément express.

Nous commençons aujourd'hui une série d'excursions dans la vallée de la Dyle.

Cette rivière a sa source près de Nivelles, à Houtain-le-Mont; elle arrose les communes de Loupoigne, Genappe, Ways, Bousval, Court-Saint-Étienne, Ceroux-Mousty, Ottignies, Limelette, Wavre, Grez-Doiceau, Archennes, Rhode-Sainte-Agathe, Neerysche, Corbeek-Dyle, Héverlé, Louvain, Wilsele, Rotselaer, Werchter, Boort-Meerbeek, Hever, Rymenam, Muysen, Malines, Heffen, et se joint à la Nèthe à Rumpst pour former le Rupel.

Ses affluents sont : le Thil, l'Orne, le Train, la Lasne, l'Yssche, la Voer, le Démer, le Leybeek, le Wiesbeek, le Vrouw-Vliet et la Senne.

La Dyle est navigable depuis Werchter où elle reçoit les eaux du Démer.

A tous les points de vue, sa vallée est intéressante à parcourir. Le simple touriste y trouvera des sites charmants; l'archéologue y verra avec plaisir des monuments anciens du plus haut intérêt; le géologue, maints sujets d'études; et ceux qui s'occupent de toutes les branches sans en spécialiser aucune, rapporteront de ces excursions des souvenirs intéressants.

On peut dire que la partie du Brabant que nous allons

parcourir est une des plus anciennes; dans tous les villages, on a retrouvé non seulement des tumuli mais aussi des monnaies, des poteries, des ustensiles datant des périodes les plus reculées de notre histoire.

Nous commencerons notre série de promenades par une visite de ce charmant chef-lieu d'arrondissement qui a nom Nivelles.

Les savants ne sont pas d'accord sur l'étymologie de son nom; suivant les uns, Nivelles viendrait de *nive* qui veut dire *neige* en wallon; les « moedertaliens » voient dans Nivelles les racines *nieuwe* et *halle*.

M. Monnier fait provenir Nivelles du bas-latin *noa, noia, neia* qui signifie marécages. MM. Wauters et Tarlier, dans leur *Géographie et histoire des communes belges* (1) réfutent cette assertion.

Nivelles est dans tous les cas une des plus anciennes villes de la Belgique.

« Nivelles peut s'honorer d'avoir été le berceau de cette race carlovingienne dont l'épée a protégé l'Europe à la fois contre les Sarrasins, les Saxons et les Avars. »

Au VII<sup>e</sup> siècle, elle comptait des corporations religieuses et des serfs.

Des chroniques du VIII<sup>e</sup> siècle placent en 650 la fondation du monastère de Nivelles.

Une lettre du savant Alcuin nous apprend que Lutgarde, femme de Charlemagne, devait se rendre à Nivelles avec ses filles pour y célébrer les fêtes de l'Assomption. Cette lettre est datée du mois d'août 797.

En 879, la ville fut dévastée par les Normands.

Les lois du roi anglo-saxon Ethelred (978-1016) mentionnent Nivelles à côté de Huy et de Liège parmi les localités dont les marchands commerçaient librement en Angleterre.

(1) C'est avec un véritable plaisir que nous recommandons cet excellent ouvrage à nos lecteurs. Nous y faisons et ferons dans la suite de fréquents emprunts. Il est en effet impossible d'écrire une étude quelconque sur le Brabant sans puiser dans cette œuvre si remarquable.

En 1046 eut lieu la bénédiction solennelle de l'église de Sainte-Gertrude.

Nous rappelons ces quelques dates pour fixer le lecteur sur l'ancienneté de la ville; il n'entre pas dans nos intentions de faire l'histoire de la cité, qu'ils trouveront d'ailleurs avec tous ses détails dans l'ouvrage signalé plus haut.

Pour en revenir au siècle actuel, signalons un dernier fait: En 1815, Nivelles constitua un des cantonnements de l'aile gauche de l'armée de Wellington. Ce fut de là que ce corps, sous les ordres du prince d'Orange, se porta sur les Quatre-Bras. Pendant la bataille du 18 juin, la ville resta calme et paisible. Le lendemain, les Anglais campèrent dans les villages environnants.

\*  
\* \*

Commençons notre promenade.

En sortant de la gare, appuyons à droite, traversons le passage à niveau et descendons la rue qui va nous conduire au cœur de la ville.

Négligeons les rues de droite et de gauche.

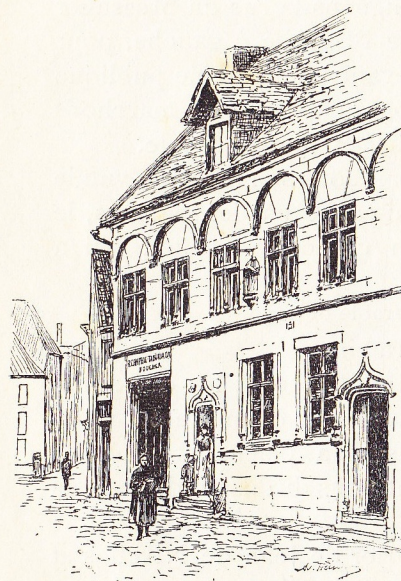
A droite, des échappées sur une riante campagne; à gauche, une chapelle dédiée à la Vierge attirent les regards.

Au bas de la rue, remarquons une meunerie à droite, puis un bout de place.

Continuons droit devant nous et enfilons la rue de Namur.

Immédiatement, à gauche, nous voyons la *Maison du flambeau*.

Elle se trouvait jadis aux pieds des remparts; on voit



par ce fait que la ville s'est étendue dans d'énormes proportions.

La *Maison du flambeau* possède deux portes surmontées d'une accolade; les fenêtres du rez-de-chaussée ont été modernisées.

L'étage est la partie la plus intéressante; on y remarque cinq fenêtres à meneaux croisés dominés par une large arcature cintrée. Au milieu de la façade se trouve une niche vide; autour du cul-de-lampe, de style Renaissance, qui en forme la partie inférieure, on voit la date 1555.

D'où lui vient son nom. L'opinion la plus accréditée est celle-ci: Il y a eu une vierge ou un saint dans la niche; devant cette niche, on allumait des cierges, d'où le nom assez naturel donné à la *Maison du flambeau*, qui est une des plus caractéristiques constructions gothiques du pays.

Au fond de la rue, au-dessus des toits, se dressent la tour et les tourelles de la cathédrale.

La rue de Namur tourne à gauche; au fond de la petite ruelle que nous laissons à droite, nous remarquons la tour du Palais de Justice. A gauche, derrière nous, nous laissons une ruelle, puis nous négligeons la rue du Messenger d'Anvers à droite et la rue de l'Évêché à gauche, pour arriver sur la Grand'Place devant une fontaine publique en forme d'obélisque. Appuyons à gauche et marchons vers l'entrée principale de l'église Sainte-Gertrude.

De la place, elle nous apparaît sous son point de vue le plus pittoresque; voici, à demi-caché par les maisons, le curieux transept roman, d'un caractère si net, qui a rudement subi

..... des ans l'irréparable outrage,

comme on disait au temps de Racine.

Voici la tour avec son élégante flèche et les deux tourelles, d'un cachet bien drôle avec leur diamètre qui va en diminuant. A celle donnant sur la place est fixée la statue de Jean de Nivelles, dont nous dirons en deux mots l'histoire.

Tout le monde a entendu parler de Jean de Nivelles et de son chien « qui fuit quand on l'appelle ».



L'église Sainte-Gertrude, à Nivelles.

« Cette réputation rébarbative s'est trouvée confirmée » par un fait qui ne laisse aucun doute sur les habitudes du » singulier quadrupède. Jean de Nivelles, le guerrier hardi » du quinzième siècle, qui dresse sa haute silhouette de » cuivre doré travaillé au marteau, sur la tour de Sainte- » Gertrude, était autrefois flanqué de son compagnon ; » mais le sentiment de l'indépendance avait des racines si » profondes dans le chien, qu'il profita d'une tempête pour » se séparer violemment du guerrier ; et jugeant à cette » obstination que, si on le remplaçait, il céderait de » nouveau à son penchant, on laissa le grand Jean tour- » noyer son épée dans l'air sans lui rendre la bête » entêtée (1). »

M. Willame, dans *La Belgique illustrée*, donne la version suivante du proverbe : En 1475, Jean II de Montmorency voyant une nouvelle guerre imminente entre Louis XI et Charles le Téméraire, fit sommer ses deux fils Jean de Nivelles et Louis le Fossieux de venir servir le roi de France. Ni l'un ni l'autre n'ayant quitté la Flandre, il les traita de « chiens » et les déshérita ; il ne pouvait dès lors parler de l'aîné sans l'appeler *ce chien de Jean de Nivelles*.

\*  
\* \* \*

La façade de l'église est peu intéressante.

Pénétrons dans le temple.

Immédiatement à gauche, à l'entrée de la grande nef, nous voyons une très remarquable sculpture en bois polychromée.

Nous pénétrons dans le bas-côté à gauche en laissant derrière nous une porte en chêne donnant accès à une espèce de remise où se trouve le char de Sainte-Gertrude et où se voit également la *porte de Samson*, un des plus curieux morceaux de sculpture ancienne, datant du XI<sup>e</sup> siècle suivant M. Alvin.

Continuons notre visite. Par la première porte à gauche

(1) CAMILLE LEMONNIER, *La Belgique*.

nous pouvons entrer dans le cloître. Nous indiquerons plus loin un autre chemin pour y arriver lorsque l'église est fermée.

Faisons le tour de ce temple si remarquable ; jetons un coup d'œil sur ses sculptures, ses tableaux, ses plaques tombales en cuivre ; et ressortons-en par où nous sommes entré.

Nous ne nous attarderons pas plus longtemps à la description de ce monument si curieux, qui a été admirablement décrit, jusque dans ses moindres détails, par MM. Wauters et Tarlier.

Sorti de l'église, nous prenons à droite vers l'hôtel de ville — anciens bâtiments abbatiaux.

Devant l'hôtel de ville se trouve une statue de Tinctoris, dont le véritable nom est Jean le Teinturier et qui était à la fois très instruit, habile musicien et peintre de talent.

On a de lui un dictionnaire des termes de musique qui fut imprimé à Naples en 1474.

Tinctoris mourut en 1484.

Il paraît qu'une grande partie de ses théories, notamment celle sur le contrepoint, sont encore en vogue aujourd'hui.

Tinctoris fonda à Naples une école de musique qui fut longtemps la première de l'Italie.

Contournons l'hôtel de ville pour arriver sur une place plantée d'arbres au fond de laquelle se dresse le Palais de Justice, dont les plans ont été dressés par l'architecte Dumortier, de Bruxelles.

Ce monument, d'un style assez bizarre, ressemble assez bien à une église ; sa tourelle, quoiqu'un peu lourde, a cependant un certain caractère ; on y voit un Jean de Nivelles œuvre du sculpteur Dillens, qui a placé à côté du plus vieil habitant de la cité le chien légendaire.

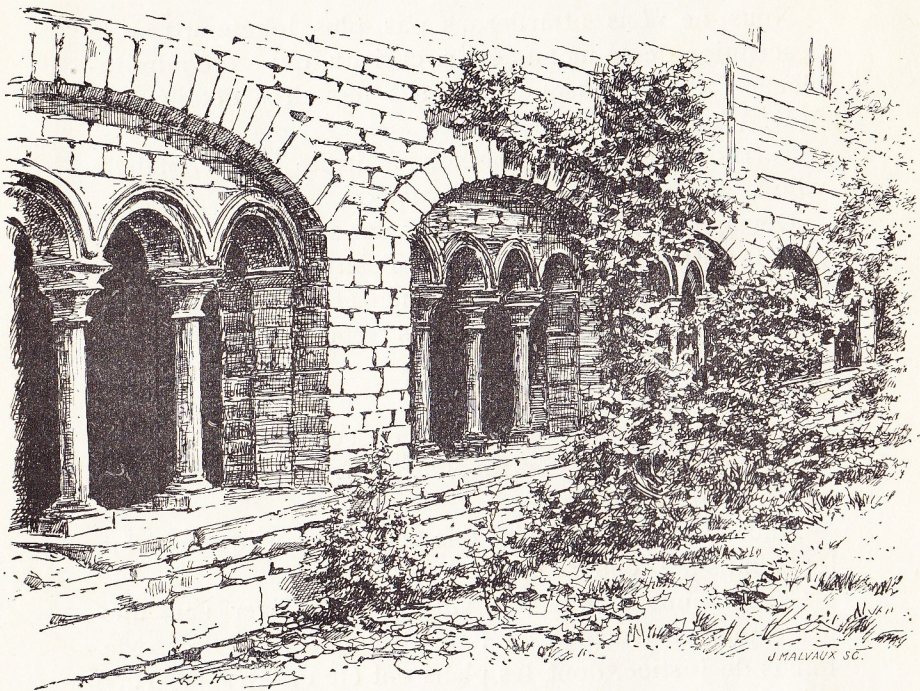
A droite de la place, d'intéressants coins formés par les vieux bâtiments dominés par la tour de Sainte-Gertrude.

A côté du café enseigné *A la Cave du chapitre* est une entrée du cloître que nous allons visiter. A droite, barrée

par une porte grillée, se trouve la seule partie qui n'a pas été restaurée : c'est la plus intéressante.

Faisons le tour de la partie accessible au public, en regardant les pierres tombales des abbesses.

L'ancienne abbaye, dont le cloître était une dépendance, est le berceau de la ville et mérite qu'on s'y arrête.



Le cloître de l'église Sainte-Gertrude.

Pépin de Landen eut de son épouse Ide ou Ideberge trois enfants : Grimoald, Gertrude et Begge. Cette dernière fonda l'abbaye d'Andenne. Gertrude fut élevée par sa mère dans les pratiques d'une dévotion austère. Dès l'âge le plus tendre, elle manifesta un souverain mépris pour les plaisirs du monde.

Le roi Dagobert, émerveillé de sa beauté, la demanda en mariage; Gertrude repoussa son offre en déclarant qu'elle ne voulait d'autre époux que Jésus-Christ.

A la mort de Pépin, sa veuve prit le voile et pria saint Amand, évêque de Tongres, de transformer son habitation en monastère. Le prélat se rendit à ses désirs.

Ide refusa plusieurs fois encore de donner sa fille en mariage et, pour l'enlaidir, lui coupa sa superbe chevelure; ce qui était, à cette époque surtout, un acte héroïque.

Elle mourut douze ans après son mari.

Gertrude avait depuis longtemps pris la direction de la communauté fondée par sa mère et qui comprenait des religieux des deux sexes.

Elle se rendit agréable au Seigneur par une foule d'œuvres pies, reçut le don des miracles, et mourut à trente-trois ans, en 656.

Aux règles austères observées dans les temps primitifs en succédèrent peu à peu d'autres beaucoup moins sévères : les religieuses restaient six mois à l'abbaye et passaient le restant de l'année à la campagne...

Le cloître se compose de quatre galeries; à celles tenant à l'église et à l'hôtel de ville, on remarque un angle saillant.

Comme nous l'avons dit, trois galeries ont été restaurées, avec une insouciance vraiment déplorable. On avait déjà dépensé 25.000 francs à cette restauration qui est un véritable scandale artistique, lorsque Rogier, alors ministre, vint à Nivelles par hasard et arrêta net les travaux.

Ce cloître aujourd'hui morne et silencieux, plein de poésie, est d'un aspect séduisant; la cour intérieure avec sa végétation sauvage a quelque chose d'évocatif, et par un beau clair de lune cela doit être à la fois superbe et terrifiant.

\* \*

Revenons à la porte d'entrée de l'église. Devant celle-ci, nous prenons la rue de Soignies. Marchons droit devant nous jusqu'à ce que nous soyons entièrement hors de la ville. Au bout de trois minutes, nous arrivons à la porte grillée de l'hôpital.

Là, descendons à droite, de cinquante pas environ, et

regardons vers la ville. Dans un jardin se dresse une tour cachée par le lierre ; c'est un dernier vestige des anciennes fortifications de la cité.

Revenons sur nos pas jusqu'à la porte de l'hôpital et allons droit devant nous.

A gauche, une autre tour moins intéressante faisant également partie de l'ancienne enceinte fortifiée de la ville.

Nous passons devant un estaminet enseigné *Au Panorama champêtre* et nous arrivons bientôt au bout du *boulevard de la Batterie* (car c'est un boulevard que nous quittons !). Tournons à gauche dans la rue de Mons pour prendre immédiatement, à droite, le boulevard de la Dodaine, qui va nous conduire au charmant parc de ce nom.

La Dodaine est le Bois de la Cambre des Nivellois ; on n'a pas vu Nivelles si on n'a pas été à la Dodaine.

La grande pièce d'eau, de forme rectangulaire, est entourée d'arbres superbes.

Lorsqu'on est tout au bout près du kiosque chinois, la vue sur la ville est charmante. Nous sortons du parc pour prendre la petite rue qui descend à côté du *Café de la Dodaine*. Nous allons traverser un quartier que Camille Lemonnier décrit de la manière suivante :

« J'ai eu le singulier privilège de ne voir jamais la bonne  
 » ville qu'à travers des pluies battantes : j'éprouve donc  
 » quelque peine à me figurer que le soleil pénètre dans un  
 » écheveau de menues ruelles où l'on peut se tendre la  
 » main d'une maison à l'autre en se penchant un peu.  
 » Elles s'entre-croisent, ces ruelles, biaisent, se cassent à  
 » angle aigu, emmêlent à plaisir leur circuit pour égarer  
 » l'étranger qui, sautillant sur le pavé en pointe, croit  
 » s'enfoncer dans un entonnoir, et, après avoir entrevu à  
 » la dérobée des coins de cours noyés dans les feuilles,  
 » des échappées de jardins aux vieux murs treillisés de  
 » vignes, des profils de maisons étranglés par des tour-  
 » nants rapides, puis encore çà et là un pignon, une façade  
 » à balustres ventrus, des carreaux de fenêtres encadrés de  
 » créneaux, un morceau d'architecture dentelée et fleu-

» ronnée, finit par apercevoir des ponts, avec un glissement d'eaux lentes où se déversent les gouttières, du bord des auvents qui s'avancent en saillies brusques dans la perspective. »

Au bas de la rue du Parc, que nous suivons, prenons à droite, puis, vingt pas plus loin, à gauche.

Au tournant de cette ruelle, les toits d'ardoise forment un ensemble curieux.

Au bout de la rue du Coq, dirigeons-nous à gauche vers la Grand'Place.

Dans la rue de Mons qui monte à gauche, il y a encore quelques maisons curieuses.

De la place, nous retournons à la gare pour reprendre le train de Bruxelles.

Nous avons ainsi vu les choses les plus intéressantes de la ville. Notre prétention n'a pas été de tout décrire ; il nous aurait fallu pour cela beaucoup plus de place, et les curiosités d'ordre secondaire auraient fini par allonger notre promenade. Nous avons pensé, avec Boileau, que :

Trop de longueur appauvrit la matière

et nous ne nous sommes arrêté qu'aux monuments les plus caractéristiques.

A. V. G.

# Excursions

et

# Promenades

15 PROMENADES

DANS

LA VALLÉE DE LA DYLE



BRUXELLES

EN VENTE CHEZ L'AUTEUR  
BRUXELLES

25, RUE DES ARMURIERS, 25

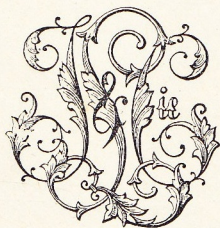
OFFICE DE PUBLICITÉ  
J. LEBÈGUE & C<sup>e</sup>  
46, RUE DE LA MADELEINE

# LA VALLÉE DE LA DYLE

---

TEXTE PAR A. VAN GELE  
ILLUSTRATIONS D'AD. HAMESSE

---



BRUXELLES  
J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup>, IMPRIMEURS-ÉDITEURS  
46, RUE DE LA MADELEINE, 46